



Sainte Françoise Romaine
1384-1440

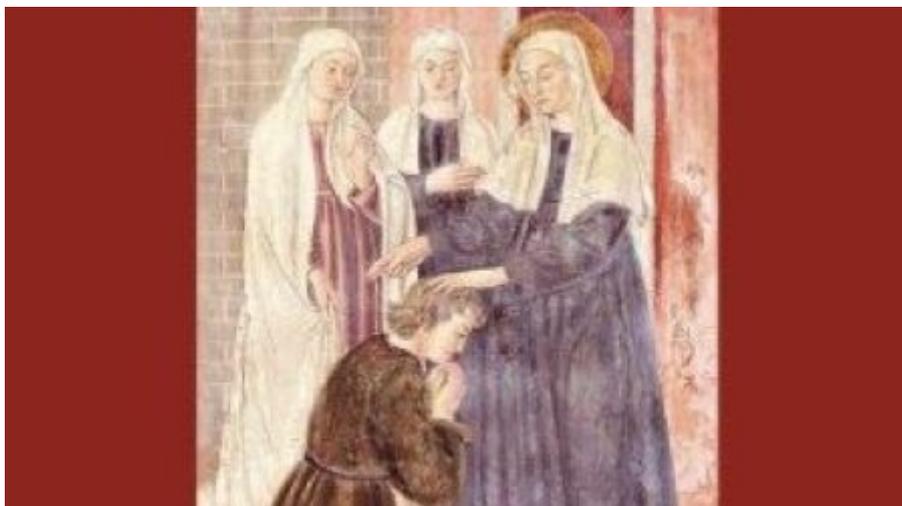
Malgré son désir profond dès son enfance d'être épouse du Christ, cette jeune fille de la noblesse romaine, est donnée en mariage au tout aussi noble Lorenzo, bon et riche. Tous leurs enfants meurent en bas âge. Restée seule lorsque son mari devra s'exiler, elle consacre ses journées à la prière dans les églises, la pénitence et aux soins des pauvres. Elle est gratifiée de nombreuses visions – dont personne ne devine ces faveurs spirituelles outre son confesseur et une compagne – et vit dans la compagnie visible de son ange gardien, faisant de cet archange son fidèle ami la guidant et la réconfortant.

En 1414, la dévastatrice peste qui envahit Rome, suscite en Françoise la fondation d'une communauté féminine d'oblates séculières – avec affiliation à la famille bénédictine (par les moines du Mont-Olivet) – consacrée au secours des indigents.

Épouse, mère, et désormais veuve, à la mort de cet époux qu'elle a tendrement aimé, elle embrasse la vie religieuse en rejoignant ses compagnes Oblates de saint Benoît.

Sainte Françoise Romaine a été foncièrement bénédictine et a représenté authentiquement l'esprit bénédictin tant dans l'Oblature séculière que dans la vie commune.

Sa fête est le 9 mars, jour de son *dies natalis*.



Françoise avait reçu spirituellement du saint patriarche Benoît la ferme adhésion « de ne rien préférer à l'œuvre de Dieu » (RB 43) et cela se traduisait dans toute sa vie.

En ce temps quadragésimal, arrêtons-nous sur un extrait du chapitre 49 de la Règle, que Françoise affectionnait :

Donc, en ces jours [du Carême], ajoutons quelque chose à la tâche ordinaire de notre service : oraisons particulières, abstinence de nourriture et de boisson. Ainsi, chacun offrira de sa propre volonté à Dieu, dans la joie du Saint Esprit, quelque chose au dessus de la mesure qui sommeil, la conversation et la plaisanterie, et qu'il attendra la sainte Pâque avec la joie du désir spirituel.

La « divine Marie » – avec qui Françoise conversait au cours des visions célestes – avait prescrit plusieurs carêmes à la béate (Françoise). Ces carêmes étaient fréquents et si on appliquait dans son esprit la recommandation de saint Benoît « d'aimer le jeûne », Françoise et ses compagnes la dépassaient dans l'application... grâce notamment aux lumières confortées dans ses visions.



Les visions

(nb : les visions ont été recueillies par Mattioli, « un citoyen romain de très bon renom », selon le procès canonique de sainte Françoise Romaine)

+ La béate vit les cieux ouverts desquels venait – c'est une image – une chaîne très ardente grandement enflammée. Et c'était l'amour qu'a eu le Seigneur Dieu pour la nature humaine. Et venait des cieux une lumière inconcevablement très splendide, laquelle venait par la dite chaîne comme serait, par exemple, un canal. Et la lumière entrait par tous les membres de cette humanité et toutes les jointures et les veines, remplissait et rassasiait, confortait et fortifiait en s'y incorporant la précieuse humanité.

+ Elle me dit comment elle vit la très saint humanité du Seigneur avec toutes les marques de fouet et de peines et les blessures des épines et des coups, et sortait des plaies comme une liqueur très précieuse et de grande clarté.

+ Elle entendit une voie qui lui dit : *Ô âme bénie, reste ferme dans la foi, pense à l'amour, à ce qu'il a fait pour toi, longtemps il a supporté et enduré toutes les peines. Le monde le*

haïssait et aussi le méprisait, il voulut tenir virilement la promesse d'accomplir l'Écriture et la prophétie qui de lui prophétisait. Ô âme, sois ferme et conforte-toi dans l'amour parce qu'il a payé le prix pour vous recouvrer. Considère de plus ce qu'il a fait, il s'est placé au passage pour te prendre et te tenir avec lui.

+ Le Seigneur se montra à elle glorifié en son humanité, tenant les bras croisés sur sa poitrine, et des très saintes plaies sortaient tant et si grandes splendeurs et de telle fulgurance (...). Et l'âme dévote dit que les plaies des pieds donnaient de grandes splendeurs, toutefois celles des mains étaient beaucoup plus grandes, quand à la précieuse plaie du côté, elle rendait bien plus grande splendeur encore. Tous ces rayons se répandaient pour la vie éternelle, c'est-à-dire qu'ils donnaient gloire, jubilation, jouissance avec liesse à tous les glorieux esprits angéliques et humains mais principalement entouraient la haute Reine, et puis les autres esprits, rayonnant toutefois plus sur l'un que sur l'autre. Vit encore la béate comment les dites splendeurs rayonnaient aussi sur les créatures vivant en chair mortelle, mais il arrivait que fut irradiée l'une plus que l'autre. Et certaines créatures étaient illuminées par les rayons des pieds, ce sont celles qui ont affection au Seigneur. Certaines par les plaies des mains, et c'étaient celles qui avaient charité pour le Seigneur. Et certaines par la très sainte plaie du côté, et c'étaient celles qui aimaient le Seigneur de tout leur cœur. Il y avait encore des personnes qui étaient éclairées par les rayons, qui d'une plaie, qui de deux, qui de trois, qui de quatre, mais celles qui recevaient les rayons de toutes les plaies étaient quarante [*le nombre 40 biblique signifie souvent un accomplissement ou une gestation*] et recevaient qui plus qui moins, et c'était la grâce.

Françoise parla encore des pauvres obstinés, comment le Seigneur de pitié et de miséricorde leur envoyait les rayons, c'est-à-dire la grâce, et même si ces malheureux ne l'appréciaient pas, le Dieu miséricordieux ne leur enlevait pas aussitôt la grâce, mais attendait encore un certain temps afin que les endurcis la prennent. Mais comme ceux-ci ne l'appréciaient pas, il l'enlevait et la donnait à ceux qui aimaient cette grâce.



+ Françoise dit qu'elle vit le Seigneur en sa très sainte humanité, et dans la précieuse plaie du côté, était un océan infiniment grand et profond. Et alors qu'elle regardait tout enflammée en cet océan, une voix divine lui dit : *Je suis l'amour ardent, j'attire l'âme aussitôt, je la mets en son vivant Jésus Christ béni. Jésus Christ l'enamoure et brise son cœur, le fait brûler de cette brûlure, le met en cet abîme, le fait transformer, de ses grands trésors fait jouir l'âme et de ses biens suprêmes.*

+ Me disant comment en cette glorieuse plaie était un immense océan de douceur, avec infinie jouissance et bien suprême, dans lequel n'était fond mais était un abîme. Et tant plus cette béate y entrait, tant plus elle voyait profondeur, et tant plus goûtait et buvait de cette douceur avec bonheur, tant plus en désirait...



+ Françoise vit certains anges glorieux préparer très noblement une table ou autel, et le Seigneur qui d'abord se tenait sur le trône, comme il est dit plus haut, la béate le vit prendre forme d'un agneau et se placer sur l'autel sans se lever du trône, en telle sorte qu'elle voyait le Seigneur sur le trône et voyait qu'il était cet Agneau qui se tenait sur l'autel. Étant debout, le dit Agneau, de sa tête et de sa bouche, des mains, des pieds et du côté, émanait très grande abondance de très précieuse chose. Et il arrivait que telle précieuse chose sortait abondamment des dites parties, et toute restait néanmoins sur l'autel.

(...)

Saint Pierre prit l'agneau et le montrant à l'âme ardente, faisait mouvoir la tête de l'Agneau et le contemplant disait : *Ah ! Regarde cette tête douloureuse, il se disposa entièrement à être obéissant afin de répandre ce fleuve pour les âmes sages. Ah ! Regarde ces mains qui sont pures et innocentes, elles répandent ces fleuves aux âmes révérentes, à celles qui craignent dans le zèle du Seigneur, car lui les a formées et modelées d'amour. Ah ! Regarde ces pieds avec l'affection plaisante, car ce fut ardemment qu'il voulut racheter l'humanité. Il vint comme la flèche dans la volonté de mourir, prompt et libéral fut à souffrir prompt et libéral fut à souffrir ses peines. Ah ! Regarde ce cœur qui fut si désireux d'amour, de charité si abondant, fleuve d'ardeur il se répand aux âmes qui l'appellent, à celles qui sont unies, et brûle comme feu. Ah ! Regarde cette forme qui est si miséricordieuse, prends exemple et ne t'en crois pas digne, c'est le règne suprême qui gouverne tout par amour, se donne à qui est dépouillé.*

+ Lui dit la glorieuse reine Vierge Marie : *Âme, sois préparée à ce don qui vient à toi, la charité infinie te veut donner son bien, orne-toi d'amour en sa présence. Tiens ton cœur préparé à ce don précieux qui est Verbe incarné avec son sang gracieux, il est pain et vin, nourriture des chrétiens, confort des séraphins et de toutes les âmes qui existent. (...) Âme, prends-en bien, puisqu'il te veut saturer de l'amour qui est si grand en cela. A chacun il en peut donner, qui en veut en peut avoir, lequel se trouve inscrit dans le livre de la vie, âme tu y es fixée. Âme qui y es fixée, fais que tu agisses en bon disciple, fais que tu croisses dans l'amour lequel est de Dieu même, fais que tu lui rendes bon fruit de ta présence. Âme, aie la force avec l'humilité profonde, fais que tu sentes l'amertume du péché qui abonde, aie la discrétion avec la foi parfaite, aie recours au Seigneur quand tu vois l'âme infectée. Convertis-toi, aie l'esprit ferme, prends confort dans la charité suprême, unis-toi avec elle, confirme-toi dans l'amour lequel te soulage, t'enlève à toute vapeur.*



Les anges

+ Vit aussi l'admirable servante du Christ la création des anges, et dit comment ils furent créés tous ensemble très purs et très beaux, puis furent en groupes distincts et cette distinction fut marquée par des couleurs diverses, et cela selon la dignité. Dans cette distinction aussi la béate connut ou plutôt discerna ceux qui devaient se perdre. Et dit la béate que ces derniers étaient à peu près le tiers, tandis que les persévérants étaient les deux tiers. Quand elle les vit créer, ce fut si beau tant du côté du créateur que du côté des anges, que ne pouvant l'exprimer la béate toute s'enflammait comme séraphique.

+ Un certain archange très saint assistait Françoise continuellement, en sorte que familier de jour et de nuit sous la figure d'un enfant de neuf ans, il lui apparaissait revêtu d'une tunique très blanche le couvrant du cou jusqu'aux talons. Son visage était plus resplendissant que le soleil, et la béate elle-même ne pouvait voir son visage à cause de son éclat, mais elle voyait la splendeur qui en émanait. ... A cette clarté, la béate faisait ce qui était à faire sans aucune autre lumière d'un feu matériel.(Mattiotti au procès de 1443)

+ Se trouvant la dévote servante du Christ une nuit dans son humble petit lit en sainte méditation, comme elle était toujours, et le démon la tourmentant beaucoup pour la tromper, et elle n'en tenant compte, vint une colombe très blanche qui se posa sur le rideau placé autour de l'humble lit de la béate. Et comme toujours elle se tenait en sainte crainte doutant que ce ne fut opération diabolique, sur sa déclaration, le susdit glorieux ange fit l'habituel noble signe de sa tête aux cheveux rayonnants. A ce geste, la colombe se posa sur la tête de l'ange. Et puis la colombe volant vers le haut, il se fait une grande lumière dans laquelle entra la colombe, et la béate en extase suivit la colombe dans la lumière. Montant ainsi en haut, elle vit la glorieuse Reine couronnée de trois couronnes, toute pleine et entourée de très claire lumière, et au dessus de la reine se tenait la divine majesté. Elle vit aussi comme un miroir très clair sur lequel étaient des lettres qui disaient : UN DIEU. UNE FOI. UN BAPTÊME. Et la glorieuse haute Reine se mirait en ce miroir d'une façon si pénétrante qu'à la béate Françoise elle paraissait y entrer tout entière. Et c'était le louer et le remercier que faisait la reine pour les grâces à elle données.



+ Elle me dit que lui vint une lumière et la mena en un grand champ tout plein de lumière dans lequel était un très noble pâturage, et s’y tenait un Agneau inconcevablement très blanc. Et elle vit un beau jeune homme vêtu comme un diacre, ayant sur la tête une noble guirlande, et puis vinrent nombre de créatures humaines bien vêtues et de diverses couleurs, toutes avec sur la tête de très belles guirlandes, chacune ayant à sa droite un ange de même forme que l’ange susdit familier à la béate. Et toutes ses tenaient devant l’Agneau en grande révérence et elles lui paraissaient être personnes humaines en état parfait. Et le dit jeune homme ouvrit le bal et toutes les dites personnes le suivant en bel ordre, dansaient, et quand elles passaient devant l’agneau, chacune lui faisait grande révérence, toutes chantant telle louange. Tous en allégresse pour cette bonne nouvelle que voulut nous donner Jésus divin, roi de vie éternelle, l’amour nous a promis de nous vouloir mener jusqu’à posséder le roi céleste.

Elle vit aussi sortir du dit pâturage où se tenait l’agneau cinq ruisseaux délicieux de diverses couleurs. Et la très humble servante du Christ, ensemble avec toutes les autres personnes susdites, allèrent boire aux dits ruisseaux, et le dit jeune homme chantant une admirable mélodie déclara : *Le premier ruisseau est rouge et vermeil, c’est la charité qui est fervente et fait s’unir toute gent ; de ce sang que j’ai versé, à toute gent je donnais, par amour les paissais. Le second ruisseau qui est blanc et resplendissant symbolise la pureté avec l’innocence, toute va en allégresse quand veut gravir le mont pour adorer le bien suprême. Le troisième ruisseau qui est vert, de fine couleur, c’est l’espérance pleine d’amour, toujours espère dans le Seigneur, confiante en l’amour. Le quatrième d’un beau bleu est l’obéissance qui l’envoie et la dirige dans sa voie, lui fait prendre la décision de supporter toute peine pour s’unir à la bonté divine. Le cinquième ruisseau a l’aspect du diamant, c’est la foi pure et virile qui vole vers le bien suprême, la tient ferme et ne s’en sépare.*



Dieu est trésor des âmes et gloire des âmes, et les âmes sont trésors de Dieu

III